

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title or header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									J		

L' Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 NOVEMBRE, 1879.

No. 8.

La prière du matin.

I

Seigneur ! ton soleil radieux
Répond à ta voix qui l'appelle,
Et reprend, docile et joyeux
Un pas de sa course éternelle.
Apprends-nous enfin dans ce jour
À faire un pas dans ton amour !

II

Ce soleil que tu fis si beau
Reflet de ta bonté puissante.
Réchauffe le petit oiseau
Et ranime la fleur mourante.
Mais toi seul as, soleil vivant,
Un rayon pour le cœur souffrant !

III

O Christ ! tes anges ont béni
Cette heure où notre voix t'implore ;
Quand leur chant, se mêlant aussi
Aux rayons d'une double aurore,
Nous laissa ce sublime adieu :
Paix sur la terre et gloire à Dieu.

IV

Père saint ! quand viendra le soir,
Le vrai soir, cette heure dernière,
Où tout dans l'âme se fait noir,
Tout se tait, même la prière,
O père ! O frère ! O saint époux !
Ce soir-là, souviens-toi de nous !

V

Aurore cachée à nos yeux
Du seul jour qui jamais ne tombe,
Qui se lève sous d'autres cieux.
Et qu'on voit du haut de la tombe,
Dans la nuit qu'éclaire la foi,
Comme en Dieu nous croyons en toi.

VI

Et déjà, sans voir tes splendeurs
Nous sentons ta fraîche rosée.
Nos âmes, immortelles fleurs
Qui courbaient leur tige épuisée,
La relèvent avec amour
Du côté d'où viendra le jour !

M.-R. GERDET.

Petits problèmes.

LAUTREC A BAYARD.

Québec, 8 sept.

Pour répondre à la fin de ta lettre, j'ai à te remercier des détails que tu me donnes. Je ne manquerai pas d'aller compléter en personne mes connaissances, et vérifier tes assertions. Ce pourquoi je ne te félicite pas, c'est l'épithète de paradoxale infligée à mes paroles. Il n'y a pas de défaut dans ce qu'on aime. Cet aphorisme n'est pas de moi, ni d'aucun savant que je sache, mais je l'ai saisi au

vol sur les lèvres d'une personne de bon sens et cette origine en vaut bien une autre. Une fois qu'on admet que le cœur n'aime une chose qu'en autant qu'elle est aimable de quelque manière, on peut en observant la manière d'agir des hommes, trouver trois divers procédés. Les uns aiment les qualités de l'objet aimé et ferment l'œil sur les défauts ; les autres dont le goût est perverti aiment tout, bien comme mal, défauts et qualités. D'autres enfin qui tiennent à voir clair, voient le mal comme le bien et bien décidés à aimer le bien, font une guerre à mort à ces scories qui les offusquent. Ne te souviens-tu pas d'avoir vu dans Lafontaine un homme à cheveux grisonnants tourmenté par deux mégères ? La plus jeune enlevait les cheveux blancs ; la plus âgée faisait la guerre aux cheveux noirs. Je suis porté à croire qu'à leur insu ces illustres dames étaient de mon sentiment.

Maintenant je passe à un sujet plus calme. Car, soit dit en passant, je considère inutile sinon dangereux d'écrire sur un sujet bucolique. L'amitié est tellement chose délicate, susceptible, fragile, vulnérable, et surtout glissante qu'il est très-difficile d'en parler d'une manière générale à la fois utile et irrépréhensible. Je ne te louerais pas de badiner sur ce sujet ne fût-ce qu'à mes dépens. Le cœur vois-tu, est un être sérieux. L'esprit, lui, aime à rire et souvent il a raison. Mais le cœur se révolte contre la critique. Il vaut mieux d'ordinaire le laisser se refroidir.

Si de mon côté je voulais prendre l'offensive, que deviendrait certain bout de phrase que tu as commis l'autre jour ? Ce qui plaît en vacances, disais-tu, ce n'est pas le jeu en lui-même, c'est l'emploi libre du temps. Sais-tu bien qu'il y a dans ces paroles un parfum d'émancipation et d'égoïsme qui ne me va guère. Je les accepte comme un aveu peu honorable, et non comme une prétention à l'idéal. Comme la liberté se trouve ici en jeu et que les grands sujets nous surpassent, surtout pendant tes vacances, je me borne à appeler ton attention sur des paroles qui l'ont semblé inoffensives. Si l'on ne discute pas touchant les goûts, cela n'empêche pas certaines gens d'avoir des goûts peu nobles et dépravés. De plus ce qui plaît, c'est-à-dire ici ce qui

est propre à rendre heureux, c'est l'usage modéré des biens et de la liberté suivant que les circonstances le permettent. Si l'emploi du temps devait être libre pour être agréable, je t'assure qu'en avançant dans la vie tu verrais peu de jours suivant ton goût, car l'horizon de la liberté se retrécit à mesure que les années s'amoncellent et la plaine devient vallée, puis s'engouffre dans le défilé des Thermopyles.

Parle-moi plutôt des récompenses données dans les collèges. L'on me disait naguère que ces prix donnés à quelques-uns sont une humiliation décourageante pour ceux qui ne sont pas élus, c'est-à-dire pour la majorité. J'ajouterai qu'il est très-difficile de déterminer le mérite des concurrents. Si l'on ne tient compte que du succès on donne un prix aux dons de Dieu plutôt qu'aux efforts de l'homme. Si l'on pense d'abord au travail, on couronnera parfois de pauvres résultats. Dans cette impasse, pourquoi ne pas laisser tout le monde sur le même pied ? Après tout, ceux qui ont des talents sauront bien les faire valoir et leurs confrères seront peut-être d'autant plus empressés à les reconnaître qu'il n'y aura aucune distinction ressemblant à un privilège. De plus les élèves s'habitueront à étudier une matière pour son utilité propre, s'attacheraient chacun suivant son goût et ses dispositions à une branche qu'ils pourraient continuer à cultiver plus tard, et l'on ne verrait pas tant d'hommes qui ont fait leurs cours, qui ont récolté des prix, puis qui se reposent satisfaits et qu'on mettrait dans l'embaras en leur demandant ce qui leur a plu davantage. Ce qu'ils voulaient, c'était le prix. Ils l'ont eu. Qu'importe le champ qu'ils ont traversé. Ne leur proposez pas des travaux intellectuels, à moins de faire valoir le profit pécuniaire qu'ils en retireront. Accoutumés à agir en mercenaires, ils dormiront plutôt que de travailler pour rien. Sans doute il faut vivre, mais il n'est pas nécessaire d'être riche. Plus d'un grand écrivain aurait pu devenir opulent en se livrant au droit ou au commerce. Ils ont préféré cultiver leurs talents et ils ont bien fait. Ils ont compté moins d'écus, mais grâce à leur travail, notre horizon est plus étendu et la postérité peut se former d'après des modèles plus durables

que l'airain. Non je n'aime point tant d'acharnement pour les prix et tant d'insouciance pour la matière du concours.

De plus les prix faussent les idées des jeunes gens. Ceux-ci prennent l'habitude d'apprécier plutôt l'apparence que la réalité, la priorité plutôt que l'excellence, le relatif plutôt que l'absolu. On préférera, par exemple, être dans une classe faible plutôt que dans une classe forte : dans la première les prix seraient moins chaudement disputés. Tâche de répondre à cela et je t'offrirai un prix.

LAUTREC.

P. S. Je ne te parle point des grandes vacances pas plus en bien qu'en mal. Tu m'appellerais paradoxal. Comme je suis pour l'harmonie entre les différentes sociétés dont nous faisons partie, l'Eglise, la famille, l'Etat d'un côté et les maisons d'éducation de l'autre, j'aime assez l'état de choses actuel où la famille a pendant de longues vacances le loisir d'exercer sur tous ses membres l'influence de son choix.

L.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 6 NOVEMBRE 1879.

Au cimetière.

L'automne a soufflé sur nos bois,
J'entends déjà grommeler l'orage ;
La tristesse règne au bocage
Et le rossignol est sans voix.

Ces vers me venaient tout naturellement à la mémoire, au moment où, dimanche dernier, je dirigeais ma promenade du côté du cimetière Belmont. J'avais assisté aux Vêpres, et, l'esprit encore tout impressionné des chants funèbres qui terminent l'office du soir, je m'en allais prier quelques instants sur la tombe de parents et d'amis chéris.

Quelques années de vie suffisent amplement pour que le cimetière soit un champ d'impérissables souvenirs, duquel s'échappent comme des effluves du passé, comme un parfum d'amitiés flétries ou disparues.

La veille du jour des Morts, il y a foule sur les tombes. De tous côtés on vient payer aux pauvres âmes un tribut d'amour et de reconnaissance et verser sur les sépulcres glacés des pleurs avec des prières. La multitude erre silencieuse dans le champ de la mort : à peine entendez-vous de temps en temps un sanglot, un soupir à demi comprimé, dernier cri d'un cœur brisé, dernier vestige d'une union détruite pour toujours. Mais dans ce silence, quelle ardente prière ! Qui dira les supplications qui s'échappent de toutes ces âmes implorant la miséricorde divine pour cette moitié d'elles-mêmes que leur a ravie la mort ?

Agenouillé moi-même sur la tombe d'un ami, je priais en silence, absorbé par les images d'autrefois et par la pensée du terrible compte que nous aurons tous à rendre avant de dormir notre éternel sommeil... Le vent froid et piquant agitait au-dessus de ma tête les dernières feuilles des arbres. Je les voyais, ces pauvres feuilles, flétries par la froidure, tomber une à une autour de moi, et disparaître emportées toutes par le même souffle et courant toutes vers le même but : là où le doigt de Dieu les conduisait.

Et il me semblait parfois voir les hommes se succéder comme ces feuilles mortes devant mes regards. Tous passaient à tour de rôle ; tous tombaient devant moi, pauvres feuilles détachées elles aussi de l'arbre de la vie par le souffle de la volonté divine, tous tombaient et disparaissaient sans laisser de traces de leur passage.

Oui, les hommes se succèdent rapidement ici-bas ; après avoir joué un rôle plus ou moins brillant, ils viennent sans bruit dormir dans un petit coin de terre et c'est fini. " La destruction insensible des êtres et tous les malheurs de l'humanité sont comptés pour rien dans le grand tout, dit le Comte de Maistre. La mort d'un homme sensible qui expire au milieu de ses amis désolés, et celle d'un papillon que l'air froid du matin fait périr dans le calice d'une fleur, sont deux époques semblables dans le cours de la nature : l'homme n'est rien qu'un fantôme, une ombre, une vapeur, qui se dissipe dans les airs....." La vie humaine est un problème qui ne trouve sa solution définitive que dans l'éternité...

La nuit était venue. La foule s'était retirée toujours silencieuse et recueillie ; les dernières lueurs du crépuscule disparaissaient à l'occident pendant que le disque pâle de la lune s'allumait à l'orient. La brise radoucie, ne faisait plus qu'agiter légèrement les rameaux arides. C'était comme un dernier souffle, un dernier soupir, et je croyais à mon retour entendre les feuilles flétries, qui tombaient toujours à mes pieds, me redire ces beaux vers de Chénier :

Je vais où le vent me mène !
Sans me plaindre ou m'effrayer,
Je vais où va toute chose
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier !

Nouvelles locales.

Nos confrères du chœur de l'orgue ont parfaitement chanté, le jour de la Toussaint, la douzième messe de Mozart. Il y avait bien une dizaine d'années que cette magnifique composition du grand artiste n'avait pas été exécutée à la Basilique. Un orchestre nombreux et choisi rehaussait encore la richesse des chœurs

et donnait un nouveau relief aux voix des solistes. Mgr l'Archevêque officiait pontificalement et le R. P. Tortel, O. M. I., Supérieur de la Maison des Oblats à St-Sauveur, nous donnait le sermon de circonstance.

C'est ce matin, jeudi, qu'a été chanté le service annuel pour les bienfaiteurs du Séminaire.

Si l'on en croyait certains bruits indiscrets, nos amis de la Société Ste-Cécile nous prépareraient pour cette hiver une opérette des plus gentilles. C'est une entreprise grandiose, parfaitement digne du talent et de la bonne volonté de nos confrères les musiciens.

Mardi dernier était la fête de St-Charles Borromée, fête à laquelle est attachée une indulgence plénière pour le Séminaire. La chapelle possède une très-belle relique de ce grand saint. C'est une étole portée autrefois par l'illustre Cardinal. On peut la voir durant toute l'octave de la fête, sur l'autel St-Charles où elle reste exposée.

Société Laval. — La séance de dimanche a vu s'ouvrir le concours de déclamation dans lequel le vainqueur recevra le prix offert par l'Abaille à la Société l'année dernière. Cette séance, toute palpitante d'intérêt, n'a eu que le seul défaut d'être trop courte. Une composition quelconque est toujours intéressante du moment qu'elle est déclamée, tant il est vrai que c'est sur une action vive et naturelle que repose en grande partie les succès oratoires. On ne saurait donc donner une attention trop grande à cette partie de l'art de bien dire.

Société St-François de Sales. — La discussion sur la meilleure forme du gouvernement pour la France s'est terminée jeudi dernier après quatre séances très-animées. L'Empire a remporté la victoire. Depuis notre dernier compte-rendu cinq nouveaux orateurs ont pris part au débat. M. P. Corriveau, républicain, qui a de la vigueur dans l'argumentation et du feu dans le débit ; M. C. Dion, royaliste qui se distingue surtout par la facilité de l'action ; MM. C. Couet, A. Edge et J. Edge qui avaient les deux premiers en faveur de la royauté, et le dernier en faveur de l'empire, des discours bien travaillés mais chez qui le manque d'action se fait quelque peu sentir. C'est là d'ailleurs notre défaut dominant ; sans doute cette faiblesse vient de ce qu'on néglige les exercices de déclamation au moyen de morceaux appris par cœur. Quand on a franchi le portique des lettres ou atteint les sommets nébuleux de la philosophie, on dédaigne ce genre pourtant si méritoire.

Quoi de plus difficile en effet, que de bien réciter par exemple une fable de La Fontaine, de faire sentir cette naïveté et cette bonhomie railleuse dans la narration, cette délicatesse dans le sentiment, cette fraîcheur et cet éclat de couleurs dans les paysages, ce naturel et cette vivacité de tons dans les dialogues, ce pittoresque de langage, enfin cette fleur d'ironie, de gaieté, de poésie et de bons sens qui ont rendu le Bonhomme immortel.

Premiers.

Mathématiques.

N. Angers,	Philosophie et mathématiques.
E. Roy,	Philosophie.
E. Dorion,	Rhétorique.
B. Letellier,	Version latine.
C. Roy,	Seconde.
V. Lessard,	Thème latin.
J. Simard,	Troisième.
A. Dion,	Vers latins.
A. Vaillancourt,	Versification.
	Thème grec.
	Vers latins.
	Anglais.
	Quatrième.

T. Trépanier, E. Fréchette, J. Gingras, P. Faucher, P. Masson, P. Duff, C. Proulx, H. Goulet, Eléments grecs.

Méthode.

N. Laflamme,	Thème latin.
H. Simard,	Sixième.
E. Dorion,	Thème latin et mémoire.
A. Taillon,	Mémoire.
L. Bérubé,	Septième.
C. Pérusse,	Anglais.
	Eléments.
	Anglais.
	Exercice français.

Ordinations à Chicoutimi.

Le 18 octobre dernier, Sa Grandeur Monseigneur Dominique Racine a fait les ordinations suivantes dans la Chapelle de son Séminaire :

Tonsurés : MM. Elzéar Delamare et George Gagnon.

Minorés : MM. D.-O.-R. Dufresne, Joseph Paradis, Louis Caron, Clément Dubé, Alfred Tremblay, Louis Gagnon.

Le lendemain, Sa Grandeur conférait dans la Cathédrale l'ordre sacré du sous-diaconat à Messieurs les abbés J.-F. Roy, Jos.-E. Lemieux, D.-O.-R. Dufresne et Jos. Paradis.

La musique à Chicoutimi.

Les dernières nouvelles reçues du Saguenay nous apprennent que nos confrères du Séminaire de Chicoutimi viennent de recevoir une belle *Bande de musique*, qu'ils doivent à la générosité et à la bienveillance de leur vénéré Supérieur, S. G. Mgr D. Racine, des Mes-

sieurs du Séminaire et des citoyens de la ville de Chicoutimi. Quiconque sait apprécier comme nous les avantages de posséder une *fanfare* dans une communauté, ne peut qu'applaudir chaleureusement à l'heureuse idée de Sa Grandeur et des généreux amis de son Séminaire, ainsi qu'au bonheur de nos confrères qui ne manqueront pas d'en témoigner leur reconnaissance par leur application sérieuse à la musique. Il y a à peine six semaines que les instruments sont distribués, et déjà les jeunes artistes se surprennent agréablement à jouer certains airs d'une difficulté incontestable pour le peu de temps qu'ils ont eu pour les pratiquer. Ces premiers succès, tout en faisant honneur aux exécutants, font aussi briller les talents et la rare habileté de leur directeur de musique, M. l'abbé D.-O.-R. Dufresne. Sous une direction aussi intelligente qu'expérimentée, le nouveau *corps de musique* fera de rapides progrès qui le mettront à même d'ajouter un nouveau charme aux soirées déjà si intéressantes que l'on donne très-souvent au Séminaire de Chicoutimi. Que nos amis instrumentistes veuillent bien agréer les souhaits et félicitations de leurs confrères du Petit Séminaire de Québec.

Problèmes.

M. Ths. Lefebvre nous avertit que notre grenouille a dû mettre 16 jours à sortir du puit. Que ceux qui doutent de l'exactitude de cette réponse s'adressent à l'auteur lui-même qui se charge de la défendre envers et contre tous.

Nous demanderons aujourd'hui à nos amis les *savants* : Peut-il se faire qu'un bâtiment quelconque glissant sur l'eau ou sur la glace aille *plus vite* que le vent qui le pousse?—Cette question, toute simple et élémentaire qu'elle est, vient de prendre une nouvelle actualité aux Etats-Unis, où il se trouve que de savants théoriciens défendent à ce sujet une opinion que les praticiens disent être fautive d'après l'expérience de tous les jours. Une réponse sérieuse, parfaitement motivée et démontrée, sera reçue avec reconnaissance.

Pourquoi éteint-on une chandelle et rallume-t-on un feu à demi éteint en soufflant dessus? Pourquoi se réchauffe-t-on les doigts et refroidit-on la soupe par une opération semblable?

Baromètre à bon marché.

Le baromètre est un instrument qui dans bon nombre de circonstances prédit les changements d'état de l'atmosphère. Nous trouvons dans un journal anglais la description d'un baromètre très-simple et très-sensible. On prépare une lame de cèdre, mince, large d'un pouce et longue de deux pieds et demi. On colle avec soin sur un côté de cette

lame une autre lame de pin blanc semblable à la première mais taillée perpendiculairement aux fibres du bois; on fixe le tout à un pied quelconque et le baromètre est fini. A l'approche du mauvais temps ces lames se courbent d'une manière très-notable. Le moindre changement est, paraît-il, indiqué avec une grande précision.

Réflexion faite, nous serions surpris que cet instrument fonctionnât à la manière des véritables baromètres. Nous préférons le ranger parmi les hygromètres ou mieux les hygroscopes, qui sont affectés par les variations de l'état hygrométrique de l'air. Et comme cet état hygrométrique varie avec le beau et le mauvais temps, l'instrument décrit plus haut pourra indiquer l'un ou l'autre.

Une réparation.

SIMPLE HISTOIRE.

(Suite.)

VI.

“ Les grèves de St-Joachim sont très-étendues. Depuis l'extrémité du Petit-Cap jusqu'au pied du Cap Tourmente, il s'est creusé une sorte de baie profonde, où une vaste plage est tour à tour baignée et laissée à sec par la marée.

“ Or, à une grande distance du rivage, on voit s'élever un rocher que l'eau ne recouvre que dans les grandes mers et lorsqu'elle est parvenue à sa plus grande hauteur. Cette roche, d'une circonférence assez étendue, est unie et présente assez bien l'aspect d'une grande table.

“ C'est là qu'un jour, après avoir battu les grèves et heureusement rempli nos carniers, nous nous étions donné rendez-vous pour nous reposer, et prendre une collation. Cette collation, elle fut des plus gaies, des plus agréables, et rien n'y fit présager un funeste dénouement. A la fin, Bijou prit un flacon rempli d'une liqueur dorée, en versa dans nos verres, et levant bien haut le sien : “ Buvois, dit-il, buvois au bonheur et à la gloire de notre sage ami, qui a bien voulu descendre jusqu'à nous, et partager nos plaisirs. Un jour, sans doute, lorsque la renommée aura couronné sa tête d'une brillante auréole, nous nous rappellerons avec orgueil qu'il a daigné nous honorer de son amitié.”

“ Et après avoir prononcé ces paroles sur un ton d'ironie et de sarcasme, qu'il ne jugeait plus nécessaire de dissimuler, il fit mine d'approcher le verre de ses lèvres. A ces étranges paroles, un frisson glacé avait parcouru mes membres; je bus néanmoins et à longs traits, tandis que Bijou et ses amis, les yeux ardemment fixés sur moi, versaient lentement sur le rocher le contenu de leurs verres!

“ Je ne saurais exprimer la sensation que j'éprouvai. Il me sembla que mon cœur cessait de battre. Toute espèce de mouvement s'arrêta en moi, comme si le ressort de la vie se fût subitement rompu. Je tombai, insensible, comme une masse

inerte, sur le rocher. Néanmoins, je ne fus nullement privé de connaissance. L'usage de mes facultés intellectuelles et de mes sens me resta tout entier. Je continuai de penser, de sentir, mais je demeurai frappé d'une impuissance et d'une immobilité absolue.....

"Mes amis s'étaient éloignés, me jetant un regard de défi et me lançant un dernier sarcasme.

"Je demeurai d'abord plongé dans une stupeur profonde, et ce ne fut qu'après un long temps, que je fus capable de réfléchir sur ma situation. A la fin, la lumière se fit dans mon esprit. Je rapprochai les unes des autres diverses circonstances, je réfléchis sur le caractère de Bijou, je me rappelai la profonde irritation qu'il avait témoignée naguère contre ses compagnons d'études, et en particulier contre moi, les menaces qui lui étaient si souvent échappées; puis le rapprochement qu'il avait voulu opérer entre nous et les marques d'amitié qu'il m'avait données: j'arrivai à conclure que—depuis plusieurs années—sa conduite n'avait été qu'une pure hypocrisie, et que pour lui, l'heure de la vengeance avait sonné. Afin de l'exercer plus sûrement, cette vengeance, il en avait remis l'exécution aux flots du fleuve, après m'avoir attiré dans cet horrible guet-apens. L'impuissance absolue—dont au moyen de je ne sais quel philtre il m'avait frappé—durerait sans doute assez longtemps pour que l'eau pût achever son œuvre.

"Je calculai froidement néanmoins les chances qui pouvaient encore me rester: je les trouvai bien faibles, presque nulles. Je savais très bien que dans les grandes marées les flots s'élevaient de plusieurs pieds au-dessus de mon rocher, et je songeais en frissonnant que nous étions précisément à l'une de ces époques de l'année. Assurément, il pouvait passer à portée de moi soit des chasseurs battant à pied la grève, soit, plus tard, des navigateurs montés sur des bateaux ou des chaloupes, mais rien dans ma situation n'était de nature à attirer l'attention des premiers et les autres ne devraient-ils pas me prendre pour un nageur qui se prépare à se baigner? Et puis l'obscurité ne viendrait-elle pas bientôt me dérober aux yeux de tous?... Je parvins à me résigner à un sort que je jugeai inévitable et j'attendis.

"La situation néanmoins était terrible et j'en sentais toute l'horreur. Mourir presque au début d'une carrière pleine d'espérances; mourir seul, abandonné; mourir à quelques arpents de la terre, des habitations, sans pouvoir réclamer le secours de personne!

"Le temps s'écoulait. Le soleil allait bientôt disparaître derrière les sommets des Laurentides, dont déjà les ombres s'allongeaient presque jusqu'à moi: les flots s'avançaient, lentement, mais sûrement. Bientôt ils vinrent lécher le pied du rocher, puis ils l'entourèrent.

"A ce moment, une goélette passa, toutes voiles dehors, à une petite distance. Je vis distinctement les hommes qui la montaient; ils étaient réunis à l'arrière;

ils devaient sans doute ensemble et trompaient ainsi l'ennui de la navigation, tandis qu'un vent léger enflait leurs voiles et les poussait en avant. Ils m'aperçurent, car ils interrompirent leur conversation. Ils parurent m'examiner avec attention, et j'entendis ces paroles: "Que veut donc cet homme? attend-il que les flots l'enlèvent? après tout, c'est son affaire. Il sait sans doute nager, ou bien peut-être il a un canot derrière le rocher." Et ils passèrent.

"J'éprouvai en ce moment un véritable accès de désespoir.

"Oui, je conçois la mort du soldat, qui dans une bataille contre un ennemi loyal, verse son sang pour la défense de son pays ou pour celle de toute autre cause sainte. Je conçois aussi la mort du marin qui—surpris par la tempête—lutte longtemps contre elle avec courage et qui ne succombe sous ses coups, qu'après avoir déployé pour se défendre toutes les forces, toute l'habileté, tous les moyens que peuvent lui fournir la nature et l'art réunis. Mais mourir dans l'immobilité et l'impuissance, sans voir un ennemi, sous un ciel pur et seroin enseveli sous les ondes les plus paisibles, au milieu du paysage le plus sublime et le plus gracieux tout ensemble! Oui, en ce moment, la résignation fit place au plus profond découragement; le blasphème me monta aux lèvres et, seul, le sentiment religieux m'empêcha de m'abandonner tout-à-fait au désespoir.

"Cependant le soleil avait disparu derrière les montagnes. Le flot montait toujours, insensiblement, avec ce petit bruit monotone, qu'il est agréable d'entendre lorsqu'on est en sûreté et qu'on est certain de voir l'eau s'arrêter à ses pieds, mais qui, alors, m'aurait fait frissonner d'horreur, si j'en avais été capable.

"L'eau avait envahi la surface du rocher. Elle ne devait pas tarder à me recouvrir d'une couche légère, puis bientôt plus épaisse et alors... Je fermai les yeux; je donnai mon âme à Dieu, et je m'efforçai de ne plus penser.

"Mais c'est en ce moment même qu'un léger bruit venant du côté de la terre, vint frapper mes oreilles. O amour de la vie! O profondeur de l'espérance! J'écoutai attentivement. C'était le bruit cadencé des rames. Bientôt de petites lames se produisirent auprès de moi; enfin, je n'en pus plus douter, une embarcation s'approchait du rocher. Elle accosta; elle était montée par un seul homme, et cet homme, c'était Bijou!

M. DE SAINTE-CROIX.

(à continuer.)

Choses et autres.

Une barbe patriarcale.—M. E. Smith habite Fairfield, Mich. Il est âgé de 47 ans, est grand de plus de six pieds et ne pèse que 145 livres. Il ne s'est pas rasé depuis dix-huit ans et sa barbe a maintenant une longueur de 7 pieds 6 1/2 pouces!

Dans un cas pressant elle pourrait lui

servir à la fois de coiffure, de cache-nez et de manchon. Une seule mèche suffirait pour faire des moustaches à tous nos jeunes confrères qui n'en ont encore que l'espoir.

S'il a autant de jugement que de barbe au menton, M. Smith est un phénomène, un miracle intellectuel. L'histoire ne le dit pas.

Le Khédive d'Egypte donnait naguère à l'Angleterre uno des deux obélisques d'Alexandrie connus sous le nom d'aiguilles de Cleopâtre. L'autre monolithe a été donné aux Américains qui parlent de le mettre dans la ville de New-York. Le Lieutenant Gorrington, U. S. N., est parti pour l'Egypte, c'est lui qui est chargé de transporter la dite aiguille en Amérique.

La distance de Paris à Marseille est de 600 milles, actuellement un convoi part de Paris à 8h. A. M. et arrive à Marseille à 11h. P.M. Vitesse moyenne: 40 milles à l'heure.

La Banque d'Angleterre a été incorporée en 1649. Elle couvre cinq acres de terrain et donne de l'emploi à 900 commis. Aucune fenêtre n'ouvre sur la rue: la lumière lui vient de cours intérieures. Impossible à des émeutiers de piller la Banque à moins de renverser ses murs à coups de canon. L'horloge placée au centre a 50 cadrans. De vastes citernes toujours pleines d'eau, des pompes à vapeur toujours bien tenues sont capables d'éteindre tout commencement d'incendie.

Un savant allemand, Rodolphe Falb, s'est livré à des études très sérieuses, sur l'aymara, langue parlée dans l'Amérique du Sud avant la conquête espagnole et plus ancienne encore que la quichua, langue des Incas. De nos jours encore l'aymara est parlé par plus de 8,000,000 d'indiens, et il présente avec les langues semitiques une ressemblance frappante, en particulier aux l'hebreu et l'arabe.

Conditions de ce Journal.

L'Abeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abeille.

Agents: à la petite salle, M. T. Mercier; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Genest; à Nicolet, M. F. Cormier; à St. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.